12e Année. — No 575 (avec patrons). Dimanche 6 Janvier 1883.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le no, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.
UNION POSTALE
Un an, 16 fr. — Six mois, 8 fr. — Trois mois, 4 fr.

BUREAUX
D'ABONNEMENTS & DE VENTE
13 et 15, quai Voltaire
A PARIS

A LONDRES : 32, Great Titchfield street. W.

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr 50. — Trois mois, 7 fr.
UNION POSTALE
Un an, 30 fr. — Six mois, 15 fr. — Trois mois, 7 fr. 50.

TARIF DES ABONNEMENTS A LA REVUE DE LA MODE

LOCALITÉS	LE JOURNAL Avec patrons			LE JOURNAL Avec patrons et gravures coloriées		
	3 mois	6 mois	1 an	3 mois	6 mois	1 an
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c	fr. c.	fr. c
Paris	3 »	6 »	12 »	6 75	13 »	24 »
France. — Départements, Algérie et Tunisie	3 50	7 »	14 »	7 »	13 50	25 »
UNION POSTALE						
Europe, Asie, Afrique, Amérique	4 »	8 »	16 »	7 50	15 »	30 »
PAYS NON COMPRIS DANS L'UNION POSTALE						
Aden, Singapore, Mascata, Malacca, îles Mariannes, cap Vert, Etablissement occidental et méridional d'Afrique, îles Bermudes, Abyssinie, Banda, Birmanie, Bathurst, Bombay, cap Coast (Afrique), colonies anglaises, Guinée anglaise et espagnole, cap Palmas, côte de Guinee, Tortola, San Salvador	4 50	9 »	18 »	8 »	16 »	32 »

LOCALITÉS	LE JOURNAL Avec patrons			LE JOURNAL Avec patrons et gravures coloriées		
	3 mois	6 mois	1 an	3 mois	6 mois	1 an
	fr. c.	fr. c.	fr.			
Bénin, Black-Point, Bonny, Brass, Cameroons, Cariacon, Congo, Hall Jack, Kinsembo, Jellah-Coffe, Landana, Monvovia, Natal du Port, New-Calebas, Obscalebas, Opobo, Whydah, Sainte-Hélène, cap Bonne-Espérance, îles Sandwich, Panama	5 »	10 »	20 »	8 75	17 50	35 »
Costa-Rica, Icarragna, Annam, Siam, Nouvelles-Galles-du-Sud, Nouvelle Zélande, Victoria, Queensland, Australie occidentale, Tasmanie	6 »	12 »	24 »	10 25	20 50	41 »
Iles Fidji	6 80	13 75	27 50	11 40	22 75	45 50

SOMMAIRE

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

PROBLÈMES PROPOSÉS PAR LE JOURNAL

N° 1087. — CHARADE INÉDITE

Etendu dans mon *un*, un matin de printemps,
J'aimais à contempler : — car il faisait beau temps —
L'azur des cieux, les rus scintillant dans les herbes,
Les gras troupeaux épars sur les tapis superbes,
Les tranquilles splendeurs s'offrant de tous côtés;
C'était un *deux* charmant pour mes yeux enchantés!
Puis, les arbres couverts de leur neige féconde,
Les champs d'épis pressés comme les flots de l'onde,
La vigne en floraison, l'abondance partout
Faisaient, heureux et doux, naître chez moi mon *tout* ;
Car, de là, j'augurais les fruits dans les corbeilles,
Les cuves, les pressoirs pleins des liqueurs vermeilles,
Les lourdes gerbes d'or, les moissonneurs joyeux,
Les meuniers triomphants, la richesse en tous lieux.

N° 1088. — MOTS EN LOSANGE SYLLABIQUE
INÉDIT

Par la mélodie
De mon instrument
Je charmai souvent
Les bois d'Arcadie.

Musicale encor,
J'ai la note tendre
Et la fais entendre
Par un doux ténor.

Mais, moi, dont le drôle
Est la qualité,
D'un pitre effronté
Me suffit le rôle.

Bref, assez de l'art,
Assez du théâtre,
Cet opiniâtre
Mérite un regard.

Puis, avant de clore,
Pesons bien ce mot,
Et voyons s'il vaut
Que l'on s'en honore.

N° 1089. — MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE
INÉDIT

Quiconque lit en mon *premier*
Quelque docte aperçu sur les lettres latines,
Y rencontre, à coup sûr, mon *second*, mon *dernier ;*
Car l'un, quoique niant l'œuvre des mains divines,
A chanté la Nature en poète inspiré,
Et l'autre, protecteur des élus du Parnasse,
Dont à Rome, jadis, il éleva la classe,
En leurs rangs glorieux porte un nom vénéré.

N° 1090. — MÉTAGRAMME-DEVINETTE

Evitez que le fer se XXXXXXX, que l'habit se XXXXXXX, que le cœur se XXXXXXX.

A BRUXELLES, 113, boulevard du Nord

N° 1091. — ANAGRAMME INÉDITE

Ou je suis tout feu, tout flamme,
Bouillant, effrayant d'ardeur,
Ou la mollesse en mon âme
Fait fuir à grands pas l'honneur.

N° 1092. — FANTAISIE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

(Oter à chacun des douze noms historiques, décrits ci-après, la lettre placée au-dessous dans l'ordre correspondant. Par suite de cette soustraction, ils deviendront les douze noms géographiques sous-entendus dans les définitions qui suivent.)

NOMS HISTORIQUES

Princesse et reine romaine.
Illustre homme d'Etat français.
Grand tragique.
Maréchal de France.
Empereur romain.
Autre empereur romain.
Troisième empereur romain.
Grand poète grec.
Compositeur de musique.
Autre compositeur de musique.
Juge d'Israël.
Célèbre tragédien français.

I. U. N. S. R. E. E. H. H. R. N. T.

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Chef-lieu de département français.
Département français.
Cité égyptienne.
Ville de Lorraine.
Fleuve russe.
Autre fleuve d'Europe.
Ville d'Afrique.
Presqu'île d'Europe.
Nom d'un pays de France.
Département français.
Ile grecque.
Rivière de Crimée.

N° 1093. — MOTS EN CARRÉ

Cher ami, te sens-tu malade ?
Bois mon *un*, c'est très bon, je crois,
Mais s'il te faut la limonade,
Mon *deuxième* est pour toi mon *trois*.
Prends donc avec foi ce breuvage
Dont mon *quatre* ont fait maints docteurs;
Mais ferme mes *cinq*, il est sage
De rompre avec les visiteurs.

M. R.

SOLUTIONS

Des probl. 1080 à 1086 proposés la semaine dernière.

N° 1080. — ANAGRAMME. — Les mots sont : *Peines* — *Epines*.

N° 1081. — LOGOGRIPHE ARITHMETIQUE. — Les mots sont : *Quatre* — *Quart*.

N° 1082. — LOGOGRIPHE HISTORIQUE. — Le mot principal est *Crébillon*.

Les autres noms historiques renfermés dans celui-là sont : *Crillon* — *Rollin* — *Cléon* — *Léon* — *Noé* — *Biron* — *Bion* — *Ebroïn* — *Bell* — *Lenoir*.

N° 1083. — MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE:

CA — RA — FON
RA — SA — DE
FON — DE — RIE

N° 1084. — LE MOT ABSENT. — Le mot absent est *Rome*. Son adjonction aux mots donnés dans le dernier numéro transformera ces derniers en ceux que voici :

Moniteur	Bromure
Armoire	Compère
Mérovée	Normandie
Maronite	Rocambole
Météore	Molière
Immortelle	Atmosphère
Romaine	Enormité
Fromagerie	Maritorne
Cérémonie	Morue

N° 1085. — CHARADE. — Le mot est *Souhait*.

N° 1086. — MOTS EN TRIANGLE ISOCÈLE SYLLABIQUE RENVERSÉ :

DO — DE — CA — CO — NE
CE — RI — SIER
BERT

CORRESPONDANCES DES RÉCRÉATIONS

Solutions reçues jusqu'au 31 *décembre*. — Gabrielle et Liline, à Paris. — Princesse Georges, à Paris. — Trois pies sur un tambour. — Virginie R. — Fleur des prés. — Une Chartraine. — Maria Mariani. — Violette des bois. — Remember. — Une Niçoise. — Gabrielle de B. — A. M. G. (Loir-et-Cher). — Blanche et Julia. — Une abonnée de onzième année. — Une lectrice sasidue, à Bordeaux. — Une abonnée, H. L.

CORRESPONDANCE DU DOCTEUR

Pensée sauvage. — 1° De la peluche bronze ou du drap bleu. 2° Dans la chambre à coucher, sur un petit secrétaire ou étagère, ou dans le cabinet de toilette, s'il est bien arrangé. 3° Je prends note de votre demande. 4° Des gants de Suède clairs aussi bien que des gants de chevreau.

Une abonnée fidèle, M. F. — 1° Il faut écrire un billet et y formuler l'invitation tout simplement; je suppose que vous invitez les trois personnes ensemble pour les deux cérémonies. 2° Garnir la robe avec des pompons de ruban bleu. 3° Des églantines roses. 4° Ce deuil dure à Paris un an; par conséquent, elle peut porter cette toilette à l'époque indiquée. 5° Oui, pour les visites, s'il ne vous est pas possible de les remettre à un peu plus tard. 6° Un grand chapeau rond en velours loutre ou rouge très sombre avec plumes bleues nuancées ou rouges roses. 7° Des gants de Suède couleur bois.

Léocadie. — Certainement, une visite courte et polie est de stricte rigueur. La personne en question pourra se contenter de vous rendre une carte, ne pouvant rendre à tous la politesse d'une visite.

Capricieuse.— 1° Ce numéro contient ce que vous désirez. 2° Oui. 3° Oui, il doit être traité partout où il va comme le maître de la maison. 4° Non, on ne peut faire cela que chez des amis très intimes, et encore avec une grande discrétion.

Pour le bébé de mon amie. — 1° Je conseille plutôt un petit capuchon qui se fait avec un carré de lainage brodé autour, doublé de soie; on pose une pointe au-dessus de la tête avec un pompon; on le fronce au bas du cou; cela se trouve tout préparé chez Mme Lecker, 3, rue de Rohan. 2° Nous ne pouvons *jamais* rien insérer dans le journal dans un si bref délai. 3° Si vous tenez à votre idée, nous pouvons toujours vous envoyer le patron de l'objet; chaque patron en papier coûte 1 fr. 50.

M. L. — On peut faire cette toilette blanche comme vous dites; je préférerais une toilette de deux tons bleus, velours et surah, dans le genre de la figure noire 23-24 de ce numéro. Avec la toilette blanche, un grand chapeau de feutre bleu foncé garni de velours et pompons bleu plus clair; avec la toilette bleue, un grand feutre noir garni de plumes rouges et roses.

N. C. — Adressez-vous de notre part à la *Teinturerie Européenne*, 26, boulevard Poissonnière, avec échantillon : on vous répondra s'il est possible de la teindre en bleu saphir clair ; en ce cas, la garnir de velours un peu plus foncé.

C., à Brest. — Une femme n'a pas à envoyer de cartes de visite à un homme.

Une amie. — Non ; cela ne se peut pas. On ne s'abonne qu'avec ou sans les gravures coloriées.

Sous les tilleuls. — 1° Une femme n'a pas de cartes à envoyer à un monsieur. 2° On ne doit pas dire « votre dame » ni « votre demoiselle », cela n'est pas de bon ton. On dit « Madame va bien ? » ou « votre femme » si c'est une de vos amies. 3° C'est à la personne qui arrive à saluer la première.

Une jeune campagnarde. — 1° La *Revue* n° 474 contient un modèle tel que vous le désirez, genre guipure. 2° Vous trouverez l'explication de ce travail dans la *Revue* n° 20, en 1872. Personne depuis lors ne nous a rien demandé de ce genre.

Mme J. R., Indre-et-Loire. — Je prends note de ce que vous désirez.

Mme G., Oise. — Vous êtes toute excusée. Merci de vos aimables paroles.

Mme Nadine. — Ces modèles ont été dessinés dans des appartements particuliers. Toutes les bonnes maisons spéciales pourront les exécuter.

MARIE DE SAVERNY.

PETITE CORRESPONDANCE

J. M., à R. — Je ne sais si l'inconvénient que vous me signalez est dû à un eczéma de l'oreille ou à un simple petit accident, comme cela arrive quelquefois chez les enfants. Dans le doute, je ne puis rien vous conseiller, les deux cas ne pouvant être traités de la même façon.

Mourante. — Il est indispensable que vous sortiez à pied et que vous fassiez de l'exercice; sans exercice point d'appétit, et, sans appétit, ce que vous éprouvez comme résultat. Les fleurs s'étiolent, jaunissent et se fanent quand elles manquent d'air et de lumière : au même point de vue, la femme est une fleur. Je n'ai pas d'autre conseil à vous donner.

Fleur de lis. — Non, la teinture blonde ne blondit pas les cheveux blancs.

Louise. — Cette *Eau* n'a pas d'inconvénient sur la peau, si ce n'est chez une personne lymphatique ou ayant la peau *grasse*.

Amazone. — Remplacez la pommade par des lotions avec le liquide suivant :

Eau de laurier-cerise........	100	grammes.
Acide nitrique...........	1	—
Essence de mirbane.........	2	—

Réséda. — Prenez quatre ou cinq bains de son à cinq jours d'intervalle, puis des bains de Barèges, jusqu'à ce que tous les boutons aient disparu. Demandez l'Eau dentifrice scientifique, annoncée dans le journal, pour l'entretien des dents et des gencives. On met quelques gouttes de cette eau dans un demi-verre d'eau ordinaire et, à l'aide d'une brosse, on frictionne les dents et les gencives; lorsque celles-ci sont molles et saignantes, il faut employer l'eau dentifrice à plus forte dose. Le moyen le plus simple et le meilleur pour faire disparaître le duvet des bras, c'est de le brûler avec une allumette enflammée.

Tante Pauline. — Ajoutez un peu d'ammoniaque à la teinture, 15 à 20 grammes par flacon, et vous aurez ainsi le moyen de dégraisser les cheveux tout en les teignant. La teinture ne doit pas empêcher de nettoyer la tête, au contraire. Quand elle est bien prise, elle résiste à tous les lavages, même au savon. Après le lavage, développez les cheveux, exposez-les au grand air, et ils noirciront bien davantage. Je connais une autre teinture inoffensive, au bismuth, mais elle ne noircit pas, et je ne suis pas encore assez certain des résultats qu'elle donne pour me permettre de vous l'indiquer. A bientôt, si elle est bonne.

Contesina. — Plongez chaque jour, pendant vingt minutes, vos mains dans un bain d'amidon additionné de 25 grammes de borax.

Espoir. — Le remède ne me paraît pas facile à trouver; cependant je vous conseille d'appliquer, le soir, en vous couchant, des compresses de linge fin, trempées dans de l'eau blanche.

En traitement suivi. — Essayez, pendant huit ou dix jours, la solution ci-dessus formulée à : *Amazone*, et si vous ne réussissez pas, vous prendrez alors la pommade à l'huile de cade.

S. M. G., de la Somme. — Faites des frictions matin et soir sur le cuir chevelu avec le liquide suivant :

Teinture de quinquina......	15	grammes.
— de cannelle........	10	—
Baume de Fioraventi........	25	—
Rhum..................	100	—
Teinture de cantharides.....	2	—

Une blonde. — L'alcali est bon pour enlever les taches de graisse et même nettoyer les cheveux gras; mais je n'ai jamais vu nulle part qu'il puisse faire repousser les cheveux ou en arrêter la chute.

DOCTEUR IZARD.

12e Année. — N° 575 (avec patrons). Dimanche 6 Janvier 1883.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le nº, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75

EXPLICATION

DES GRAVURES

—

1. Toilette pour grande soirée, en gaze, dentelle et soie. — Jupe à longue traîne de gaze, drapée sur fond de soie. Côtés en soie à fleurs imprimées. Grande tunique tablier en gaze garnie de dentelle posée un peu en biais sur le fond de jupe. Corsage de velours uni en velours ottoman ou en toute autre soierie, assorti au fond de jupe de forme habit à deux pointes de côté, droit derrière; gilet de soie claire; ce corsage est décolleté avec berte de dentelle et fleurs au milieu; petites manches plates; gants longs en chevreau noir ou en Suède naturel.

Cette toilette se prête à toutes les combinaisons et peut se faire en toutes espèces de soieries, pourvu que la tunique et le dessus de la traîne soient en tissu léger, transparent sur le fond en soie mate.

On peut aussi l'exécuter en dentelle noire, sur fond crème, rubis, ciel, vieux vert ou bleu de Saxe.

2 et 3. Paravent à photographies, son ensemble et son détail en grandeur naturelle. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan. — Le dessin 2 représente l'ensemble de ce joli paravent composé de quatre cadres à photographies, réunis ensemble et se repliant les uns sur les autres. Le dessin 3, représente en grandeur naturelle un cadre; il est recouvert de satin, orné de broderies au passé représentant des myosotis avec feuillages et boutons. Le dos du cadre est doublé de satin ou de peluche. On peut se procurer notre modèle tout fait à l'adresse ci-dessus citée.



1. TOILETTE POUR GRANDE SOIRÉE.

4. Guirlande brodée au plumetis et au point d'armes, pour devant de chemise d'homme.

5. Entre-deux brodé pouvant s'exécuter en blanc ou en plusieurs couleurs.

6 et 7. Deux bandes brodées, plumetis et feston, pour jupons, pantalons, camisoles, chemises de nuit, etc.

8. Garniture brodée ornée de jours à l'aiguille et d'un picot tissé aux bords extérieurs. Ce genre de broderie s'exécute sur toile fine ou batiste.

9. Garniture soutachée, pour costumes et vêtements. On peut employer de la soutache noire ou de même ton que l'étoffe.

MANCHONS

10. Manchon en velours grenat, orné de deux nœuds de rubans à aiguillettes de dentelle grenat et d'un bouquet de boutons de roses.

11. Manchon en chenille tressée, orné d'un pompon de ruban découpé et de dentelle blanche.

12. Manchon en velours noir, orné d'une tête de petit chat naturalisée sortant d'un fouillis de dentelles, de rubans et de jais noir.

13. Manchon à fond de velours loutre, garni de grosses perles, de dentelle blanche rattrapée par des nœuds assortis. — Ces quatre jolis manchons de fantaisie viennent de chez Mme Marguerite, avenue de l'Opéra, n° 35.



16. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DEVANT).



19. CHAPEAU DERBY.



17. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DOS).

en moi une absolue discrétion; je les prie donc de nouveau de ne pas m'adresser de lettre qui ne soit accompagnée de la bande du journal, ou signée *lisiblement* si elles sont abonnées par libraire; il leur suffit d'indiquer par quel mot, par quelle phrase elles désirent être désignées dans les réponses; leur incognito sera toujours absolument respecté. Ensuite, je les supplie de ne demander de réponse particulière que pour des cas d'urgence extrême ou de raison majeure, car le nombre des lettres s'accroît dans des proportions tellement considérables qu'il me deviendrait matériellement impossible de répondre particulièrement à aucune.



18. CAPOTE DE BÉBÉ.



23. TOILETTE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE (DEVANT).

Enfin, je les prierai encore de numéroter leurs questions, afin que je puisse y répondre sans être obligée de répéter la substance de chaque demande pour être sûre de m'expliquer d'une façon compréhensible. Mes lectrices et correspondantes seront on ne peut plus aimables de vouloir bien prendre note de tout ceci.

Revenons à notre causerie habituelle.

Comme le cachemire, la robe de velours noir fait partie du fond de toilette de toutes les femmes un peu élégantes. C'est le corps de réserve qu'il faut toujours avoir sous la main, et sur lequel on doit pouvoir compter dans une foule de circonstances; aussi en met-on dans toutes les corbeilles; le velours noir rajeunit les femmes qui ne sont plus de première jeunesse, et il encadre délicieusement les vingt ou vingt-cinq printemps que l'on peut compter à son avoir. De plus, la belle robe en velours est la seule toilette noire admise pour assister à un mariage; en ce cas, on doit l'orner de beaucoup de dentelle blanche et ne pas oublier le bouquet de fleurs au corsage montant; un chapeau clair et très élégant complétera ce genre de mise.

La robe de velours noir se fait maintenant fort longue, très unie, ouvrant sur un tablier qu'on peut varier de bien des manières; tantôt, c'est un grand tablier La Vallière, en satin de couleur vive, ponceau, vert chou, vieil or, voilé de dentelle de jais étincelante, tantôt, le tablier est excessivement étroit du haut et s'élargit modérément au bas; il consiste en un plissé de satin noir traversé de nœuds d'où tombent des pampilles de jais; ou bien il est assez large, en soie claire crème ou faille, et dessus, une lourde guipure rebrodée d'or. Les ornements de corsage rappelleront toujours le tablier.

La traîne la plus adoptée pour ce genre de robe, est carrée aux coins, avec le milieu taillé un peu plus long et un peu en ovale. Il est toujours d'une bonne économie de faire deux corsages à une robe de velours noir; l'un, mon-



24. TOILETTE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE (DOS).



20 CHAPEAU LA ROCHEJAQUELEIN.



21. CHAPEAU DE DAME AGÉE.



22. CHAPEAU TYROLIEN.

tant, à manches au coude, un peu entre-bâillé, si l'on veut, avec flots de dentelle, l'autre, décolleté bas, avec draperie pareille croisée devant et tulle plissé à l'intérieur ou fichu de dentelle posé en berthe. Cette année encore, on porte parfois ce genre de corsage avec le velours posé contre la peau, sans tulle, mais il faut que la coupe en soit excellente et serre bien le tour d'épaules. Les manches sont un simple bracelet, sur lequel on pose fleurs ou diamants; mais il vaut mieux porter la petite manche plate croisée sur l'épaule, fermant le tour du bras dont elle découvre complètement le haut.

Les manches demi-longues et très collantes en dentelle noire, se portent également avec les corsages montants et décolletés; pour ce dernier, elles s'arrêtent à mi-bras, et pour l'autre, vont au coude avec un volant de dentelle. Ces manches sont fort jolies; elles se font en dentelle



26. CORSAGE-CASAQUE (DEVANT).



25. CORSAGE-CASAQUE (COTÉ ET DOS).

blanche avec les robes de soie blanche ou de nuance mauve claire.

Au théâtre, en grande loge, j'ai vu des personnes en toilette décolletée bas, et sans l'ombre de manches, pas même le mince bracelet d'étoffe. Cela produit un effet singulier, une espèce de malaise; il semble que l'on ait oublié quelque chose dans sa toilette. Je le signale comme une note de la mode particulière à ce temps-ci; mais je ne trouve cela ni joli, ni de bon goût.

Ainsi que je l'avais dit dès longtemps, les fleurs se portent en quantité énorme sur les toilettes de bal et de soirée. Le moins qu'on puisse mettre, c'est le demi-baudrier qui part de l'épaule, tourne sur le bord du corsage et vient descendre sur la pointe de la taille longue. Pour les robes d'étoffe légère, cette guirlande se prolonge, tourne sur la hanche et descend en capricieux détours sur la traine de la robe. Les tulipes en chenille, aux nuances diaprées, se posent en bouquets jetés çà et là; les amaranthes également; les violettes et les pensées qui se posent en large ourlet au bas des robes courtes en tissus légers s'égrènent aussi sur les jupes bouillonnées, attachées par un fil d'or ou d'argent. Les roses de Noël, les dahlias, les magnifiques cactus rouges et les iris violets composent encore de charmantes garnitures de robe, mais il faut que ces fleurs, un peu lourdes, soient montées d'une exquise façon par une artiste fleuriste, sinon on a l'air d'avoir mis des bottes de fleurs venant du marché.

Encore charmants pour les jeunes filles, les grappes de grand muguet de serre et les bouquets de rose-reine liés de grandes fougères. Voilà plusieurs des fleurs à la mode. J'oubliais la belle garniture en vigne folle avec ses grains verdâtres serpentant sur la robe. Les roses de Bengale

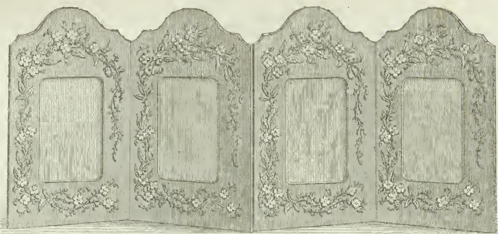


27. CORSAGE A DRAPERIE.

14 et 15. Costume de jeune fille, en cachemire ou lainage bleu foncé et velours écossais à fond assorti. — Devant : Jupon rond en écossais à gros plis d'orgue. Tunique en lainage, garnie de pompons et croisée. Corsage en lainage, à pointe, fermant croisé, à trois rangs de boutons. Manches longues; parements et col double en écossais.

Dos : La tunique forme deux draperies courte en pointe ; le corsage est à pointe longue.

Modèle de Mme Vidal, 104, rue de Richelieu.



2 PARAVENT PORTE-CARTES PHOTOGRAPHIQUES.

4. GUIRLANDE BRODÉE

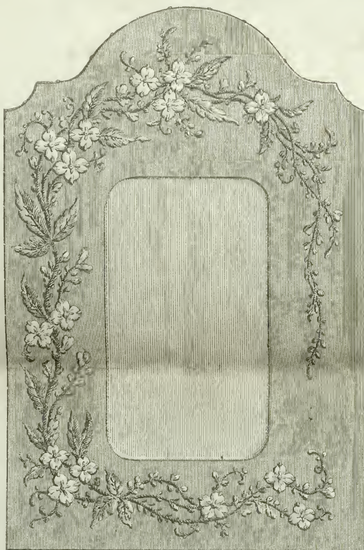
16 et 17. Coiffure de jeune fille de douze à quinze ans. — Cheveux ondulés ramenés en arrière où les tient un ruban.

Derrière, les cheveux forment une masse de longues boucles rattachées par un lien de ruban noué au sommet.

18. Capote de bébé de un à trois ans. — Elle est en satin caroubier, avec revers bleu pâle. Trois plumes bleu pâle sont posées sur la passe. Le prix de cette capote est de 25 fr. La même, en satin bleu marine, avec revers ciel, sans plume, 15 fr. — Ce modèle et les suivants viennent de chez Mme Geliée, 36, rue du Bac.

19. Chapeau Derby pour jeune fille. — Il est en feutre myrte, garni d'un gros chou de rubans chiffonnés et d'une aile de couroucou. — Prix : 25 fr.

20. Chapeau La Rochejaquelein en feutre cardinal, garni de velours assorti et d'un cacatoès de même nuance. — Prix : 50 fr.



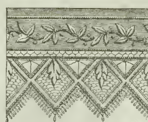
3. DÉTAIL DE LA BRODERIE DU PARAVENT.



6. BANDE BRODÉE.

21. Chapeau de dame âgée. — Il est en dentelle matelassée, nuance ivoire, avec garniture de fleurs en satin antique, nuance capucine. — Prix : 45 fr.

22. Chapeau tyrolien, pour jeune fille ou jeune femme. — Il est en feutre gros vert, garni de velours de même nuance et d'un gros pigeon blanc posé sur le devant. — Ce joli chapeau, du prix de 38 fr., vient, ainsi que les précédents, de chez Mme Geliée, 36, rue du Bac.



8 GARNITURE.

23 et 24. Toilette pour jeune femme ou jeune fille en faille et brocatelle. — Devant : Jupe plissée ornée de nœuds; seconde jupe drapée de côté par un nœud dentelé et garni de franges. Corsage en brocatelle ouvert sur gilet de dentelle coquillée, avec revers uni comme la jupe. Manches au coude.

Dos : La seconde jupe tombe en pans drapés. Le corsage, à longue basque, ouvre au milieu de cette basque sur des coques de velours repliées.



9. GARNITURE EN SOUTACHE.

25 et 26. Corsage casaque pour porter avec différentes jupes séparées. Devant, la taille est à longue pointe, avec basques courtes sur la hanche ; un gilet montant, en damas, à fleurs de couleurs vives ou bien entièrement en fleurs artificielles, couvre la poitrine, avec encadrement en deux revers tout en plumes frisées qui suivent la forme de la pointe. Manches au-dessus du coude, à revers de plumes frisées. Bouquet de fleurs sur la hanche. Gants de Suède longs passés sous la manche, emboîtant le coude. Le corsage s'agrafe de côté, sous le revers de plumes.

Pour exécuter ce gilet avec des fleurs, on prend un gros tulle de soie sur lequel on coud légèrement les fleurs préparées par la fleuriste, puis on pose le tulle sur un fond de soie rose, crème ou autre. Il ne faut employer que des fleurs petites et légères, telles que violettes, boutons de rose, pensées, muguet ou lilas découpé en brindilles. On peut laisser le haut du gilet de tulle clair décolleté dessous.

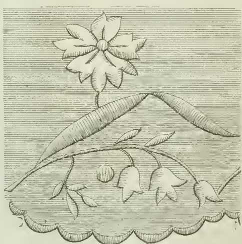
5. ENTRE-DEUX.

Derrière, la casaque, très cambrée à la taille, descend en un gros lé froncé au-dessus de la pointe et retourné du bas par dessous de façon à former pouf.

Ce modèle peut s'exécuter en toute espèce de soierie et de nuances. On peut le faire en velours uni, frappé, en velours ottoman, en sicilienne, en faille, etc. ; de nuance rouge vert sombre, bleu foncé, etc., ou de nuance claire.

27. Corsage à draperie, séparé, pour porter avec tout espèce de jupe différente. — Ce corsage, ouvert en ovale avec encadrement de dentelle ou guipure, est à pointe avec revers derrière en guipure ; manches au coude; sous la basque tient une draperie un peu froncée de même étoffe, retournée en bouffant sur la pointe derrière et montrant une doublure différente et plus claire.

On peut faire ce corsage en velours, en faille, en tout espèce de soierie de nuance claire ou foncée.



7. BANDE BRODÉE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de mariée en satin et dentelle blanche. — Jupe à traîne longue tenant au corsage et séparée; jupon de satin à trois volants de dentelle, le troisième garni de fleurs d'oranger; au bas, volant plissé en satin. Tablier de dentelle, avec guirlande de fleurs d'oranger sur le côté. Corsage à pointe, lacé derrière, garni

d'un biais croisé devant, et d'un fichu croisé; le haut du corsage est coupé en carré, avec guimpe en petits volants de dentelle; bouquet d'oranger. Grand voile en tulle de soie; coiffure courte en fleurs d'oranger.

Toilette rose et mousse en velours ottoman mousse, en gaze ou soie Pompadour et soie unie. — Jupon rond à bouillonné de soie rose, avec deux grands rubans noués devant; tunique de gaze brochée relevée sur la hanche d'un nœud vert mousse. Corsage en velours ouvert sur gilet à pointe en soie rose, le haut découpé en ovale, avec guimpe blanche; manche demi-longue.

10. MANCHON EN VELOURS GRENAT.

PLANCHE DE PATRONS

ET DE BRODERIES

1er CÔTÉ : PATRONS

Corsage à pointe décolleté devant, dessin 27 du numéro.

Corsage à pointe croisé devant du costume de jeune fille, dessins 14 et 15 du numéro.

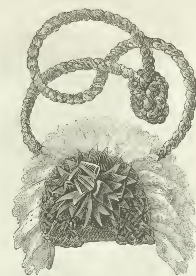
Corsage-casaque à gilet devant et à dos polonaise, dessins 25 et 26 du numéro.

Corsage de la toilette pour jeune femme ou jeune fille à *gilet droit*, dessins 23 et 24 du numéro.

Notes pour la coupe et l'ajustage.

Corsage à pointe, devant et derrière, décolleté devant. — Ce patron se compose de cinq pièces : Devant, fig. 1 ; côté du devant, fig. 2 ; côté du dos, fig. 3 ; dos, fig. 4. L'assemblage est indiqué par les lettres de B à B, de C à C, de D à D ; on coud ensuite le milieu du dos. En grande largeur, pour le corsage et la tunique, il faut 4m50 d'étoffe ; la jupe emploie 3 mètres.

Corsage à pointe, devant et derrière, croisé devant, du costume de jeune fille. — Ce patron se compose de cinq pièces : Devant, fig. 6 ; côté du devant, fig. 7 ; côté du dos, fig. 8 ; dos, fig. 9 ; manche, fig. 10. L'assemblage est indiqué par les lettres de E à E, de F à F, de G à G. On coud le milieu du dos. En grande largeur, il faut, pour le corsage et la tunique, 4m50 d'étoffe, et pour la jupe, 4 mètres.



11. MANCHON EN CHENILLE.



13. MANCHON EN VELOURS LOUTRE.

Corsage-casaque à pointe devant et gilet devant : dos à polonaise. Ce patron se compose de six pièces : devant fig. 11 ; côté du devant, fig. 12 ; côté du dos, fig. 13 ; dos, fig. 14 ; manche, fig. 15 ; gilet, fig. 16. L'assemblage est indiqué par les lettres de A à A, de B à B, de C à C. Coudre le milieu du dos. En grande largeur il faut pour le corsage 2 mètres ; pour la jupe 3 mètres d'étoffe.

Corsage de la toilette pour jeune femme ou jeune fille à gilet droit et à col châle, dos à plis creux. — Ce patron se compose de sept pièces : devant, fig. 17 ; côté du devant, fig. 18 ; côté du dos, fig. 19 ; dos, fig. 20 ; gilet fig. 21 ; manche, fig. 22 ; col fig. 23. L'assemblage est indiqué par les lettres de D à D, de C à C, de F à F, puis on assemble le milieu du dos. En grande largeur il faut 1 m. 50 pour le corsage ; pour la tunique et la jupe 5 mètres.

2e CÔTÉ — BRODERIES

No 1. — Encadrement pour rideau de vitrage en broderie Richelieu, à exécuter sur étamine.

No 2. — Entre-deux en broderie Richelieu pour le milieu du rideau de vitrage.

No 3. — Volant pour jupon en broderie anglaise, pouvant aussi s'employer pour robes de bébés.

No 4. — Garniture brodée pour chemise de femme à jabot.

No 5. — Autre garniture brodée pour chemise de femme.

No 6. — Manche de brassière en broderie Richelieu.

No 7. — Col de la brassière, broderie Richelieu, (2 côtés).



14. COSTUME DE JEUNE FILLE (DEVANT).



15. COSTUME DE JEUNE FILLE (DOS).

COURRIER DE LA MODE

En commençant ce premier courrier pour l'an 1883, je présenterai deux suppliques à mes lectrices, souhaitant les voir favorablement accueillies. La première est de ne jamais me demander de faire paraître un dessin désiré dans « le prochain numéro ». Cela est de toute impossibilité. Si cela dépendait uniquement de moi, j'y ferais tous mes efforts; en premier lieu, tout dessin qui paraît dans la *Revue* est l'objet de travaux divers et spéciaux qui exigent un temps moral que rien ne saurait abréger. Il apparaît d'abord sous forme de croquis, est examiné, corrigé, refait dans la forme et dans la grandeur voulues, confié à un artiste spécial qui le dessine sur bois, puis à un autre qui creuse le bois afin qu'on puisse l'imprimer. Toutes ces opérations que j'indique seulement, exigent du temps et coûtent fort cher, car nos abonnées n'ignorent pas que leur journal n'emploie que d'excellents artistes.

12. MANCHON EN VELOURS NOIR.

Ensuite, le nombre de dessins demandés est tellement grand que la *Revue* n'y suffirait pas ; il nous faut donc choisir ceux qui peuvent convenir à un grand nombre de personnes et, bien malgré nous, renoncer à faire paraître ceux qui seraient à l'usage d'une seule abonnée.

La deuxième supplique concerne la « Petite Correspondance». Mes abonnées sont sûres — elles le savent bien — de trouver



16. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DEVANT).



19. CHAPEAU DERBY.



17. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DOS).

en moi une absolue discrétion; je les prie donc de nouveau de ne pas m'adresser de lettre qui ne soit accompagnée de la bande du journal, ou signée *lisiblement* si elles sont abonnées par libraire; il leur suffit d'indiquer par quel mot, par quelle phrase elles désirent être désignées dans les réponses; leur incognito sera toujours absolument respecté. Ensuite, je les supplie de ne demander de réponse particulière que pour des cas d'urgence extrême ou de raison majeure, car le nombre des lettres s'accroît dans des proportions tellement considérables qu'il me deviendrait matériellement impossible de répondre particulièrement à aucune.



18. CAPOTE DE BÉBÉ.

Enfin, je les prierai encore de numéroter leurs questions, afin que je puisse y répondre sans être obligée de répéter la substance de chaque demande pour être sûre de m'expliquer d'une façon compréhensible. Mes lectrices et correspondantes seront on ne peut plus aimables de vouloir bien prendre note de tout ceci.

Revenons à notre causerie habituelle.

Comme le cachemire, la robe de velours noir fait partie du fond de toilette de toutes les femmes un peu élégantes. C'est le corps de réserve qu'il faut toujours avoir sous la main, et sur lequel on doit pouvoir compter dans une foule de circonstances; aussi en met-on dans toutes les corbeilles; le velours noir rajeunit les femmes qui ne sont plus de première jeunesse, et il encadre délicieusement les vingt ou vingt-cinq printemps que l'on peut compter à son avoir. De plus, la belle robe en velours est la seule toilette noire admise pour assister à un mariage; en ce cas, on doit l'orner de beaucoup de dentelle blanche et ne pas oublier le bouquet de fleurs au corsage montant; un chapeau clair et très élégant complétera ce genre de mise.

La robe de velours noir se fait maintenant fort longue, très unie, ouvrant sur un tablier qu'on peut varier de bien des manières; tantôt, c'est un grand tablier La Vallière, en satin de couleur vive, ponceau, vert chou, vieil or, voilé de dentelle de jais étincelante, tantôt, le tablier est excessivement étroit du haut et s'élargit modérément au bas; il consiste en un plissé de satin noir traversé de nœuds d'où tombent des pampilles de jais; ou bien il est assez large, en soie claire crème ou paille, et dessus, une lourde guipure rebrodée d'or. Les ornements de corsage rappelleront toujours le tablier.

La traîne la plus adoptée pour ce genre de robe, est carrée aux coins, avec le milieu taillé un peu plus long et un peu en ovale. Il est toujours d'une bonne économie de faire deux corsages à une robe de velours noir; l'un, mon-



23. TOILETTE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE (DEVANT).



24. TOILETTE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE (DOS).



20 CHAPEAU LA ROCHEJAQUELEIN.



21. CHAPEAU DE DAME AGÉE.



22. CHAPEAU TYROLIEN.

tant, à manches au coude, un pen entre-bâillé, si l'on veut, avec flots de dentelle, l'autre, décolleté bas, avec draperie pareille croisée devant et tulle plissé à l'intérieur ou fichu de dentelle posé en berthe. Cette année encore, on porte parfois ce genre de corsage avec le velours posé contre la pean, sans tulle, mais il faut que la coupe en soit excellente et serre bien le tour d'épaules. Les manches sont un simple bracelet, sur lequel on pose fleurs ou diamants; mais il vaut mieux porter la petite manche plate croisée sur l'épaule, fermant le tour du bras dont elle découvre complètement le haut.

Les manches demi-longues et très collantes en dentelle noire, se portent également avec les corsages montants et décolletés; pour ce dernier, elles s'arrêtent à mi-bras, et pour l'autre, vont au coude avec un volant de dentelle. Ces manches sont fort jolies; elles se font en dentelle



26. CORSAGE-CASAQUE (DEVANT).



25. CORSAGE-CASAQUE (COTÉ ET DOS).

blanche avec les robes de soie blanche ou de nuance mauve claire.

Au théâtre, en grande loge, j'ai vu des personnes en toilette décolletée bas, et sans l'ombre de manches, pas méme le mince bracelet d'étoffe. Cela produit un effet singulier, une espèce de malaise; il semble que l'on ait oublié quelque chose dans sa toilette. Je le signale comme une note de la mode particulière à ce temps-ci; mais je ne trouve cela ni joli, ni de bon goût.

Ainsi que je l'avais dit dès longtemps, les fleurs se portent en quantité énorme sur les toilettes de bal et de soirée. Le moins qu'on puisse mettre, c'est le demi-baudrier qui part de l'épaule, tourne sur le bord du corsage et vient descendre sur la pointe de la taille longue. Pour les robes d'étoffe légère, cette guirlande se prolonge, tourne sur la hanche et descend en capricieux détours sur la traîne de la robe. Les tulipes en chenille, aux nuances diaprées, se posent en bouquets jetés çà et là; les amaranthes également; les violettes et les pensées qui se posent en large ourlet au bas des robes courtes en tissus légers s'égrènent aussi sur les jupes bouillonnées, attachées par un fil d'or ou d'argent. Lss roses de Noël, les dahlias, les magnifiques cactus rouges et les iris violets composent encore de charmantes garnitures de robe, mais il faut que ces fleurs, un peu lourdes, soient montées d'une exquise façon par une artiste fleuriste, sinon on a l'air d'avoir mis des bottes de fleurs venant du marché.

Encore charmants pour les jeunes filles, les grappes de grand muguet de serre et les bouquets de rose-reine liés de grandes fougères. Voilà plusieurs des fleurs à la mode. J'oubliais la belle garniture en vigne folle avec ses grains verdâtres serpentant sur la robe. Les roses de Bengale



27. CORSAGE A DRAPERIE.

s'emploient principalement pour les toilettes roses des contrats de mariage.

Il paraît que pour les réunions où l'on aura à porter le domino et le loup, ce dernier se fera toujours en dentelle de Chantilly; c'est moins fatigant à porter et cela dissimule mieux les traits du visage, car la dentelle descend jusqu'au menton; le ressort, dit « ressort de loup », maintient parfaitement la dentelle et permet d'ôter aisément ce léger masque.

Il paraît qu'on donnera cet hiver un certain nombre de redoutes où le loup se garde jusqu'à une heure désignée.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

La première semaine de janvier. — Bal et concert au profit des inondés. — Toilettes de visites et de bal. — Jours de réception.

Entourée de nombreux voiles couleur d'espérance, les mains chargées de cadeaux, le sourire sur les lèvres, les yeux brillants d'illusions, la nouvelle année est venue s'asseoir à notre foyer. Qu'elle soit bien accueillie ! et que pour chacun de nous elle ait un rayon qui sèche nos larmes, un vœu accompli ou une consolation.

Les salons parisiens conservent pendant quelques jours un aspect tout différent de celui que nous leur connaissons; les tables sont encombrées de boîtes de bonbons, de sacs moirés et brodés, de fleurs et de bibelots nouvellement arrivés, hôtes nombreux que l'on n'a pas encore pu caser et qui portent le nom d'un ami, attachés par une faveur rose, objets fragiles comme le bonheur, étincelants et trompeurs comme lui; échos chéris de la tendresse, de l'amitié et de la politesse, ils sont toujours reçus avec plaisir. Les enfants — les bien-aimés de la maison — ont large part dans cette distribution de souvenirs. Des jouets de toute espèce s'entassent dans les embrasures des fenêtres et derrière les paravents. Ces jouets, accueillis avec transport, n'ont pas une longue vie et finissent, comme les glorieux débris de notre armée, aux Invalides.

L'industrie parisienne, fée ingénieuse et coquette, invente tour à tour de nouveaux joujoux. Jadis c'était l'aquarium de toutes grandeurs et de toutes formes, plein de poissons rouges et de rochers de zinc. Il y avait l'aquarium Rothschild — un véritable vivier — et l'aquarium Job, pas plus gros qu'une orange, où se mouvait avec peine un pauvre petit goujon poitrinaire. Toutes les maisons et tous les étages tenaient à posséder leur aquarium.

Un peu plus tard, vint la poupée nageuse, qui valut plus d'une bronchite aux enfants qui la recevaient. Tous les récipients étaient bons pour faire nager la poupée : baquets et cuvettes inondaient d'eau les tapis et les pieds, et plus d'une mère maudit tout bas cette hydromanie. Aujourd'hui ce sont les boîtes à musique qui ont la palme et, si la santé n'est pas en danger, se sont les oreilles des parents qui se ressentent de la cacophonie qu'amène un trop grand mélange d'harmonie.

Les plus jolis cadeaux de cette année — je parle de ceux offerts aux femmes — ont certainement été les cadeaux de fleurs. Le prestige qui s'attache à eux est peut-être doublé par le mois sombre où nous sommes! Cependant en voyant les jonchées de roses et de lilas qui couvrent les tables, on pourrait se croire au printemps.

Le sabot de Noël, couvert de givre et rempli de roses, avec cette heureuse devise : *Happy Christmas!* était certes un délicieux contraste. De mignonnes chaumières en mousse, tapissées de camélias et de violettes, n'auraient pas mieux demandé que d'abriter un cœur. Des coussins étoilés de roses thé sur un fond de violettes de Parme, rappelaient les jardins de l'Orient, tandis que des gerbes de lilas blanc s'élevaient en blanches fusées dans ses vases de cristal, comme des cassolettes naturelles.

Les toilettes de visites de jour de l'an ont été très luxueuses. Des traînes de velours et des satins brochés, des pampilles et des franges perlées, de vrais costumes de sultanes.

Nous en citerons quelques-unes, prises délicatement sur le dessus du panier de nos élégantes mondaines.

Une fort belle toilette de velours bordeaux, à demi-traîne, s'ouvrait sur un tablier et un gilet de satin rose pâle, frappé de fleurs de velours multicolores. Une ruche intérieure en satin rose pâle doublait la traîne. Fichu de dentelles agrafé par des roses naturelles. Capote de velours, à touffe de plumes roses, tout garnie intérieurement de dentelles plissées.

Costume de velours ottoman bleu saphir; les créneaux de la jupe, découpés en carrés, s'entr'ouvraient sur une ruche bleu pâle. La jaquette, très courte et doublée de soie bleue, s'ourlait de la même ruche tout autour. Petite capote tête de linotte en velours bleu, bordé de bleu ciel. Touffe de ruban bleu ciel découpé.

Robe de douairière en velours frappé solitaire, avec mantille tout ourlée d'une épaisse frange de chenille. Capote de dentelles noires; plumes et aigrettes solitaires.

Toilette de jeune fille en peluche gris aile de pigeon. La jupe dentelée en rond sur un petit volant de soie plissée. Jaquette à basque ronde encadrée de chinchilla. Grand chapeau Gainsborough en feutre gris, ombragé de plumes grises.

La semaine dernière, à l'église Saint-Sulpice, a eu lieu, au milieu d'une assistance nombreuse et sympathique, le mariage de M. Paul Faivre, avocat, gérant de la *Revue de la Mode*, avec Mlle Clotilde Bricon, fille de M. Félix Bricon, chef de bureau à la Ville.

Les témoins de la mariée étaient MM. Albert Gaudry, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et Basseville, officier en retraite ; ceux du marié, MM. Paul Dalloz, directeur du *Moniteur universel*, et Lesne, commandant au 12e dragons.

S. S. Léon XIII avait adressé sa bénédiction aux jeunes époux, comme l'a rappelé le digne et vénérable curé de la paroisse dans sa touchante allocution.

Avec la première semaine de janvier reprennent les fêtes et les réceptions. L'inépuisable série des fêtes de bienfaisance s'est ouverte samedi dernier par un concert et un bal splendide au Continental. Le but charitable était de secourir les inondés de Seine-et-Marne.

Le concert qui comprenait la première partie du programme, a été fort brillant; on en jugera par le faible aperçu que j'en vais donner :

Mme Brunet-Lafleur a chanté les *Saisons* de Victor Massé; Mlle Lureau, de l'Opéra, un air du *Pardon de Ploërmel*; Mlle Ugalde, la *Parisienne*, de *Fatinitza*.

Une des attractions du concert, était la première audition d'une cavatine du *Mefistofele* de Boïto, opéra qui va être représenté ces jours ci à Bruxelles.

Mlles Reichemberg et Bare ta ont ensuite récité, à merveille, le petit bijou de Musset, intitulé : *A quoi rêvent les jeunes filles*.

Le quatuor des *Dames viennoises* s'est fait entendre là pour la première fois, et a obtenu un vif succès.

Enfin, Mme Sophie Menter — qui a obtenu de si légitimes applaudissements au concert Pasdeloup — a joué avec son brio ordinaire, un concerto de Liszt.

Le concert venait à peine de se terminer, que l'orchestre de Desgranges et de Métra, a fait entendre la ritournelle d'une valse. Aussitôt la foule des danseurs s'est précipitée dans les grandes salles où l'on a valsé et polké jusqu'au matin.

Quant aux réceptions, voici quelques notes sur celles de brillantes Parisiennes :

La princesse Mathilde recevra le dimanche soir; Mme de Tudern et Mme la comtesse de Greffulhe, née Larochefoucauld, ont choisi le même jour dominical. — Mme la marquise de Bloqueville reçoit le lundi, — Mme de Lesseps, le jeudi. — Dans une semaine, nous pourrons compléter ces renseignements, l'ouverture des salons de bien des mondaines n'étant pas encore annoncée officiellement.

Comme toujours, on promet monts et merveilles pour cet hiver : des fêtes splendides, des soirées théâtrales, des concerts, des bals blancs et roses. — Nous n'avons qu'à bien nous tenir, et préparer de nombreuses toilettes *pour être belles et pour briller*, devise commune à presque toutes les femmes.

M. DE S.

MARTHE

Suite.

XIV

— Marthe, as-tu mis de côté notre offrande? Le miel et les fruits sont-ils prêts?... dit un matin Claudine Pelzac à la jeune fille. M. le curé ne va pas tarder, je l'aperçois là-bas qui chemine à travers les cultures.

Une figure blanche se montrait, en effet, suivant un sentier au milieu des blés mûrs. C'était le curé d'Avrieux, en surplis de mousseline, avec son étole au cou. La main droite armée du goupillon, il aspergeait les blés sur son passage, après avoir béni les récoltes nouvellement renfermées dans les granges. Derrière le curé, marchait un sacristain chargé d'une hotte où les fermiers et les cultivateurs déposent de modestes présents que, selon un antique usage, ils offrent à leur pasteur. Le bon curé allait priant Dieu, recevant d'une main les dons de ceux qui possédaient, les déversant ensuite chez ceux qui n'avaient rien.

En prévision de ces œuvres charitables, Marthe avait fait les portions doubles.

— Voici deux beaux rayons de miel, monsieur le curé, lui dit-elle; mais l'un des deux est pour vous seul! Vous savez que ce miel est celui de mes abeilles; je tiens à ce que vous le goûtiez, car je suis très fière de mes ruches.

— Soyez tranquille, mon enfant, il sera fait honneur aujourd'hui à votre gracieuse offrande. J'ai quelqu'un à dîner, ajouta-t-il en souriant, évitant de nommer l'ingénieur, évitant surtout de regarder la jeune fille que cette annonce a fait rougir.

Marthe n'a pas eu besoin qu'on le nomme, elle sait que c'est *lui!*..... Peut-être sa destinée et le bonheur de sa vie entière vont-ils être fixés aujourd'hui...

A l'extrémité du verger que bordent des arbres verts et des saules sont rangées quelques ruches. Ces ruches sont la création de Marthe, elle a suivi les indications que le poète Virgile a données dans un des chants de ses *Géorgiques*.

Non loin du rucher se trouvent en abondance les plantes parfumées recherchées de préférence par les abeilles. Les plates-bandes sont garnies de réséda et de violettes; les bordures sont formées de thym et de lavande; des haies de romarin et de mahonias garantissent les ruches des vents du nord.

Marthe s'est passionnée pour son œuvre. L'étude et l'observation de ces insectes aux instincts merveilleux sont devenues une de ses occupations favorites. Elle s'est ménagée tout auprès de ses élèves une place qu'elle occupe souvent.

Toujours vêtue du même costume, patiente et calme dans ses mouvements, Marthe a si bien accoutumé les abeilles à sa présence, qu'elle peut impunément les laisser s'approcher de sa personne; elle en est même arrivée à ce point de familiarité avec ces défiants insectes, qu'elle les attire et les éloigne à volonté.

Marthe est assise auprès des ruches, le pâle feuillage des saules laisse tomber sur son front une ombre légère. Autour d'elle, monte, descend et s'agite tout un essaim d'abeilles; leurs ailes frémissantes, leurs corselets dorés, scintillent dans la chaude lumière de l'air. Quelques-unes s'enhardissent : elles effleurent ses vêtements et sa chevelure. Au moment où elle est presque entièrement voilée par le nuage vivant des mouches à miel, l'ingénieur se montre dans l'allée du verger. Depuis quelques instants, il cherche la jeune fille, Claudine, qui n'a pu l'accompagner, l'a renseigné sur le lieu où il doit la trouver; mais elle a négligé de l'instruire des habitudes de Marthe et du jeu auquel elle se livre.

En l'apercevant, immobile, enveloppée par l'essaim bourdonnant, le jeune homme pâlit. — S'approcher à la hâte pour lui porter secours, — telle est sa première pensée, mais n'aggraverait-il pas la situation qui lui paraît déjà si dangereuse ?

Pendant qu'il hésite en proie à une angoisse visible sur ses traits, Marthe qui l'observe essaye de le rassurer; lui adresser la parole est impossible, sa voix troublerait ses défiantes amies, son regard seul doit parler et transmettre sa pensée au jeune homme. « Ne craignez rien pour moi, dit ce regard, attendez en silence, n'avancez pas... »

Alors, par un mouvement plein de grâce, Marthe secoue son mantelet, et aussitôt, la gent ailée tournoyant d'abord au-dessus de sa tête, s'éloigne et se disperse (1).

— Vous avez eu peur pour moi, monsieur, dit Marthe en s'approchant vivement du jeune homme. Combien je regrette de vous avoir effrayé, ajouta-t-elle en lui tendant la main par un mouvement irréfléchi. Vous ignoriez ma puissance magnétique, reprit-elle comme si elle voulait dissiper par sa gaîté l'impression pénible de l'ingénieur.

Sans lui répondre, le jeune homme retenait la main de Marthe, qu'il pressait dans la sienne, malgré les efforts qu'elle faisait pour la lui retirer.

— Pourquoi, finit-il par dire, vous exposer à un danger aussi inutile?... Vous savez que de nombreuses piqûres d'abeilles peuvent faire le plus grand mal et compromettre la vie. Quel plaisir pouvez-vous donc trouver à un jeu pareil ?

— Le plaisir de vaincre une difficulté et d'exercer la force de ma volonté, répondit-elle avec une emphase plaisante où dominait encore un sentiment d'orgueil, mes abeilles me sont entièrement soumises, je n'ai plus rien à craindre d'elles. Tenez, vous allez voir, je vais les rappeler, éloignez-vous un peu.

— Ah! pour rien au monde je n'assisterai à une épreuve que je désapprouve absolument, dit-il d'un ton sérieux et prenant brusquement le bras de Marthe, il l'entraîna loin du voisinage des ruches.

Cette scène inattendue, en le troublant profondément, fit oublier au jeune homme sa réserve habituelle. S'arrogeant un droit que rien n'autorisait :

— Vous allez me faire une promesse, lui dit-il en la regardant fixement.

Marthe, étonnée, leva les yeux.

— Une promesse! et quelle est cette promesse ?

— C'est de ne plus jamais renouveler une épreuve comme celle qui vient d'avoir lieu, promettez-moi de renoncer à ce jeu que je trouve coupable et puéril.

Marthe le laissait dire, elle se sentait si heureuse ! Cette demande du jeune ingénieur et surtout la façon pressante dont elle était faite, n'avait-elle pas la valeur d'un aveu?

— Vous ne répondez pas, dit-il après un moment d'attente. Je sais que je n'ai aucun droit de vous faire cette demande... Marthe ! ajouta-t-il plus bas, ce droit, voulez-vous me l'accorder?... Voulez-vous être à moi?... Marthe, voulez-vous être la compagne de ma vie entière?... Ne savez-vous pas que je vous aime depuis le premier jour où je vous vis ?...

Marthe, toujours muette, marchait lentement à côté du jeune homme. Ils étaient sortis du verger. Le soleil de midi brûlait la terre, le feuillage était immobile, les fleurs penchées répandaient dans l'air des parfums pénétrants, la nature semblait alanguie et comme écrasée sous cette chaleur du milieu du jour. Les oiseaux se taisaient, quelques insectes, aux élytres d'émeraude, traversaient à la hâte les sentiers brûlants. Seul, le ruissellement timide d'une source, circulant dans l'herbe épaisse, mettait une note fraîche au milieu de ce silence de la campagne endormie.

Une roche détachée de la montagne s'étendait comme un banc rustique auprès de la source tout ombragée de grands arbres. D'un commun mouvement les deux jeunes gens se dirigèrent vers ce frais abri.

La jeune fille essayait de dominer son émotion, mais, sa physionomie qui la trahissait, était pleine de promesses pour celui dont le regard cherchait à lire dans son cœur.

— Marthe, reprit le jeune homme, vous m'avez entendu... Ma vie vous appartient... Que dois-je espérer? Qu'allez-vous me répondre? Nous voici seuls; depuis longtemps je cherchais une occasion comme celle qui s'offre à moi aujourd'hui. Ce moment va décider de mon sort, les paroles que vous allez prononcer vont être l'arrêt de mon bonheur; mais avant tout il faut que vous m'entendiez encore. Vous avez pu me juger vous-même, je suis ce que le milieu et l'éducation m'ont fait. Je n'ai donc pas à me glorifier du peu que je vaux. Je crains seulement que ma réputation surfaite par les braves gens qui m'entourent ne soit arrivée jusqu'à vous. Voilà pourquoi je veux m'en remettre à votre appréciation. J'appartiens à une famille honorable et riche; je n'insisterai pas sur ce dernier avantage que le monde prise pourtant assez haut... quoique le premier soit, à mon sens, le seul vraiment désirable.

(1) L'auteur a été témoin d'un fait semblable; mais ce fait est très rare.

A ces mots, Marthe pâlit, elle interrompit l'ingénieur et, d'une voix dont le timbre altéré était méconnaissable :

— Ignorez-vous que je suis une enfant abandonnée, et sans famille, lui dit-elle en relevant son front comme si elle défiait toute honte de l'atteindre.

— Je le savais... et je sais aussi que vous êtes sans fortune, dit-il avec un sourire et un regard dans lesquels il mit toute son âme. C'est pour cela que je suis heureux de pouvoir réparer l'injustice de la destinée en vous offrant une famille, un nom et la fortune...

Marthe était vaincue. Le bonheur! Un bonheur complet, tel qu'elle ne l'eût jamais rêvé, venait la prendre, obscure, délaissée et brisée!...

— Eh bien, Marthe, voulez-vous, maintenant, accepter mon amour et mon nom?

— Votre nom, dit-elle avec un doux sourire tout radieux de confiance. Mais je ne le connais pas; vous n'êtes ici que *M. l'ingénieur*, et jusqu'à présent ce titre m'avait suffi... Combien le monde s'étonnerait! dit-elle, faisant allusion à la singularité de leur situation et de son ignorance.

— Le monde! il enviera mon sort lorsqu'il connaîtra Mme *de Mandal*, dit-il en pressant la main de la jeune fille sur ses lèvres.

Comme si elle eût reçu une secousse électrique, Marthe se redressa; les regards fixés sur l'ingénieur, elle le considérait avec autant d'étonnement que s'il venait subitement d'apparaître à ses yeux.

— Etes-vous le fils du comte de Mandal qui habite le midi de la France? Un château, je crois aux environs de Toulouse?

— Vous connaissez ma famille? demanda-t-il, ne s'expliquant pas le trouble et l'étonnement de Marthe.

Cependant, par un effort de volonté énergique, appelant à son aide le sentiment de fière dignité qui avait toujours été la règle de sa vie, Marthe redevint elle-même. Sa pâleur seule persista.

— Cette chaleur excessive m'a fatiguée, dit-elle, en passant la main sur son front. Ce ne sera rien... un étourdissement... il se dissipe déjà.

Se rapprochant de la source, elle plongea ses mains dans l'eau et s'en baigna les tempes. Cette sensation froide la ranima, car elle se sentait défaillir.

Uniquement occupé de la souffrance de Marthe, le jeune homme ne reprit pas la conversation interrompue; il ne songea plus qu'à ramener sa compagne au chalet. Son regard inquiet se portait sans cesse sur le visage altéré de la jeune fille.

— J'ai eu tort de vous entraîner dans cette promenade à l'heure la plus chaude du jour, dit-il en lui offrant l'aide de son bras. Demain, je viendrai prendre de vos nouvelles, ajouta-t-il en la quittant après l'avoir remise entre les mains de Claudine

XV

La voilà seule enfin! Elle peut sans contrainte laisser son cœur souffrir et se révolter. Quoi! le bonheur n'est venu s'offrir à elle que pour l'abandonner aussitôt...

O dérision des choses de ce monde! Le seul être dont elle ne peut rien accepter, ni son amour, ni son nom, ni sa fortune, est justement celui que la destinée s'est plu à mettre sur sa route... Ah! plutôt souffrir mille morts que d'oublier ce qu'elle se doit à elle-même, à sa dignité, à l'opinion du monde.

A ce monde qu'elle a fui, mais qui l'accablerait de ses sarcasmes, peut-être de son mépris, le jour où il apprendrait qu'elle a reconquis la fortune dont elle a été frustrée; qu'elle l'a reconquise par un calcul indigne; avec une préméditation indéniable.

Qui pourrait croire, en effet, que le hasard, la destinée, ont seuls joué un rôle aussi peu vraisemblable, aussi étrange! Amener juste dans sa vie le fils de la comtesse de Mandal, de celle qui a dépouillé Marthe de la fortune que lui avait léguée le marquis de Flavigny... Oui, qui pourra croire que la fatalité en aura décidé ainsi, que, perdue là-bas dans un pauvre petit village ignoré, le sort allait placer près d'elle le seul homme qu'à tout prix, elle devait éviter et fuir. Avec quels sourires d'incrédulité, le monde entendrait ce récit ou plutôt cette fable... Quelques-uns loueraient Marthe de son habileté, d'autres l'écraseraient sous un dédain suprême pour son calcul habile...

Le monde!..., elle pourrait bien encore braver son opinion, puisque sa conscience est sans reproche.

Mais lui! s'il allait admettre ce calcul? s'il allait douter d'elle?...

A cette pensée, une rougeur intense envahit le front de Marthe.

— Il me connaît encore si peu!... Qu'éprouverait-il, pensa-t-elle, le jour où il apprendrait la vérité, où l'histoire de ma vie lui serait révélée? Le jour où il saurait surtout que j'ai été délaissée!... Ne croirait-il pas qu'en acceptant son nom, je ne l'ai fait que par dépit pour venger mon orgueil outragé?

Le champ des amertumes s'ouvrait vaste et désolant devant les yeux de Marthe. Elle prit un amer plaisir à le parcourir en tous sens.

Que faire? se demanda-t-elle après l'avoir exploré, et trouvant ce champ sans issue.

Une seule voie lui restait, pourtant, renoncer à celui qu'elle aimait, le fuir, en lui laissant ignorer la cause de sa fuite.

Le fuir!... là n'était pas le plus difficile, non. Mais le revoir, se montrer à lui sous un jour nouveau, mentir, le tromper, paraître indifférente et froide quand tout son cœur est plein de lui; quand le plus grand bonheur de sa vie eût été de le rendre heureux!

S'il ne s'agissait encore que de sa propre souffrance! Mais lui imposer une douleur qu'il était si loin de mériter. Il arrivait à elle plein de tendresse et de dévouement, pour elle il renonçait aux prérogatives que lui donnaient son nom et sa fortune. Il la choisissait pauvre, abandonnée... et pour prix de tant de sacrifices elle lui brisait le cœur!

Restait-il donc à Marthe une autre issue pour sortir de cette situation douloureuse? Non, elle n'avait pas le choix.

Ah! pourquoi n'a-t-elle pas su plutôt que cet *ingénieur* était le fils de celle qui l'a dépouillée, de celle qui possède maintenant la fortune du marquis de Flavigny. Elle se serait tenue sur ses gardes, peut-être alors lui aurait-elle fait connaître l'histoire de sa vie... Après tout, cette histoire n'a rien qui lui soit défavorable, rien qui la déshonore... Pourquoi a-t-elle connu si tard le nom du comte de Mandal?

Eh bien, oui, il est trop tard aujourd'hui, le mal est irréparable! Ils ont eu le temps de s'aimer et ils doivent être à jamais séparés!...

La nuit de Marthe s'est passée tout entière dans une agitation d'esprit, dans une incohérence de pensées et de sentiments qui l'ont mise hors d'état de prendre un parti décisif.

La pauvre enfant flottait entre deux impressions puissantes : son cœur déchiré et sa dignité inexorable.

Cependant les premières lueurs du jour ramenèrent un peu de calme dans son âme. Elle n'avait plus que quelques heures pour se préparer à revoir M. de Mandal; à tout prix il faut qu'elle retrouve la force de sa volonté et son empire sur elle-même.

Sans doute, se dit-elle, il renouera la conversation interrompue la veille, il demandera à connaître la réponse qu'un incident a retenue sur mes lèvres. Oh! combien cette réponse sera différente aujourd'hui de ce qu'elle eût été hier!... Quelle distance il existe, grand Dieu! entre la coupe et les lèvres!...

Le soleil entre joyeux dans la chambre de Marthe, il met une teinte rose sur les murs revêtus d'une blanche et simple boiserie. La lumière matinale n'arrive à travers le vitrage plombé que brisée par le feuillage agité des plantes grimpantes. Cette lumière apparaît vivante et animée, elle court sur les meubles qu'elle marbre de taches d'or; elle brille, s'éteint et se déplace au gré du souffle de l'air dans les branches.

Ce beau réveil du matin dans la nature semble apporter la vie, l'espérance et le bonheur; les sombres pensées qu'enfante la nuit s'évanouissent et disparaissent à cette heure fugitive et charmante de la naissance du jour.

(*A suivre.*) JEANNE SANDOL.

CAUSERIE FINANCIÈRE

L'année finit tristement, et petits et grands, gens d'affaires ou capitalistes, enregistrent mélancoliquement les pertes que constatent les règlements de compte, qui s'établissent à la fin du mois de décembre. La liquidation des fautes et des entraînements s'est accomplie peu à peu, et il est permis d'espérer qu'en 1883 la marche régulière et normale des transactions reprendra son cours. Haricot par haricot, le sac se remplit, dit un proverbe nègre. Nos ménagères économes le savent, et cette pratique silencieuse et constante de l'épargne efface bien vite en France les traces des embarras passagers, à la condition pourtant que la sécurité ne fasse point défaut aux intérêts et que la défiance ne vienne point paralyser le crédit et rendre immobile l'argent laborieusement amassé. Là serait le danger véritable, et l'on a pu craindre un moment que la mauvaise gestion de nos finances, les gaspillages commis dans l'exécution des travaux publics et l'esprit d'hostilité systématique que les députés montraient contre les grandes compagnies de chemins de fer, représentant un capital de douze milliards répartis entre trois millions de porteurs, n'inspirassent des craintes assez sérieuses, pour provoquer l'éloignement et en quelque sorte la grève des capitaux de placement.

La discussion du budget, en portant la lumière sur la situation financière, a fait comprendre l'étendue du mal et semble avoir ramené la Chambre à des idées plus saines. De ce côté, le danger paraît être écarté et, dès lors, tout porte à croire que les hésitations de l'épargne auront bientôt disparu. Le mois de janvier est un mois de payement de coupons d'actions et d'arrérages de Rentes et les disponibilités sont toujours considérables; les valeurs ne manquent point et les cours des plus solides sont assez bas pour permettre de choisir avec sûreté des titres dont le revenu soit rémunérateur. Le Crédit foncier va également émettre, le mois prochain, ses obligations nouvelles dont l'intérêt payé dépassera 4 1/4 et, avec la prime d'amortissement, s'élèvera au-dessus de 4 1/2 Comme les versements seront espacés sur une période de dix-huit mois, ces obligations deviendront, si pareille expression peut être employée, la véritable *tire-lire* de l'épargne. Aucun emploi n'est plus sûr et aucun ne justifie mieux le choix de tous ceux, et, grâce au ciel, le nombre en est grand, qui ne veulent rien livrer au hasard.

Les esprits plus aventureux auront aussi, dit-on, bientôt l'occasion de trouver gros revenu et chance de prompte majoration, si, comme tout le fait supposer, la Banque ottomane termine dans les premiers mois de 1883 la conclusion de l'affaire internationale de la régie coïntéressée des tabacs turcs et celle du raccordement des chemins de fer ottomans. L'activité, au reste, sera grande et les affaires sérieuses, à la première embellie, récompenseront par leurs succès la patience et l'énergie de ceux qui auront su les préparer pendant cette période de crise. Le Crédit provincial peut être compté parmi les établissements de crédit appelés à la plus riche moisson. — P. C.

Menus de la Semaine

Lundi. — Potage croûte au pot. — Soles en matelote normande. — Navarin de mouton. — Canards sauvages rôtis. — Chicorée au velouté. — Gâteau de riz au caramel.

Mardi. — Potage au chat à l'espagnole. — Turbot sauce crevettes. — Escalopes de faisans en croustades. — Lièvre rôti. — Haricots flageolets à la maître-d'hôtel. — Glace au citron. — Blanc-manger vanillé.

Mercredi. — Soupe à la purée de pois. — Animelles frites. — Nouilles au fromage. — Rognon de veau à la broche. — Haricots panachés sautés. — Eclairs au chocolat.

Jeudi. — Soupe au tapioca lié d'œufs. — Coquilles de langouste à la crème. — Bécasses farcies. — Cuissot de chevreuil en broche. — Salade, confitures de groseilles. — Purée de céleri-rave. — Corbeille en nougat, garnie de crème.

Vendredi. — Soupe purée de légumes. — Bar sauce aux câpres. — Pilet rôti. — Haricots verts en salade. — Petits choux à la crème.

Samedi. — Potage aux poireaux. — Sandwiches au saumon. — Omelette du coré. — Poule d'eau à la broche. — Macaroni au maigre. — Baba au rhum.

Dimanche. — Soupe à la purée de légumes. — Turbot à la sauce blanche. — Fricassée de poulet. — Rein de lièvre en broche. — Céleri-rave au jus. — Tarte aux poires.

La maison Guerrier, 205, r. Saint-Honoré, se recommande par la bonne qualité de ses thés : excellent thé noir, 4 fr.; Souchong (thé noir), 6 fr., 8 fr., 12 fr. le 1/2 k. Pekoë, 10 fr.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La *Compagnie Irlandaise*, 219, rue Saint-Honoré, offre de ravissants sachets parfumés, satin piqué, renfermant 6 mouchoirs, pour 18 francs, 25 francs, et 33 francs. Ce dernier contient un mouchoir en vraie dentelle duchesse et 5 autres beaux mouchoirs. La *Compagnie Irlandaise* envoie, contre mandat, franc de port, le sachet complet.

Robes de bal et costumes très soignés à des prix raisonnables. Maison Marcade, 3, rue d'Hauteville.

La Parisienne est toujours sûre d'être habillée à ravir et dans des conditions de prix avantageuses, en s'adressant à Mme BENOIT, en grande réputation dans le monde coquet, 8, rue d'Argenteuil, au rez-de-chaussée.

Il faut se hâter de profiter de la gracieuse *prime* offerte par la maison DE PLUMENT, 33, rue Vivienne, et que nous avons indiquée dans nos précédents numéros. Nos lectrices voudront bien ne pas oublier que, passé fin janvier, il ne sera plus fait droit à aucune demande.

Il est toujours agréable de bénéficier de 25 0/0 sur un achat; en demandant à M. de Plument de vous envoyer son corset *Sultane* en fin coutil, une tournure en satin de *soie* de n'importe quelle nuance, ayant 70 centimètres de hauteur, plus au cache-corset, vous lui demandez, au prix réel de ces objets, un total de 60 francs; tandis que lui, vous les envoie *franco* dans toute la France, contre un mandat-poste de 45 francs seulement, en y joignant une bande du journal, ce qui fait une réduction de 15 francs.

Pour l'étranger le port reste à la charge du destinataire.

On ne peut que savoir gré à M. de Plument d'avoir songé à offrir un choix d'objets aussi utiles, et dans des conditions d'élégance et de confortable aussi exceptionnelles. Les cache-corsets sont taillés et confectionnés sur le modèle des nouveaux grands corsets que l'on porte exclusivement aujourd'hui. Nous ajouterons que nulle part encore on n'a songé, comme l'a fait M. de Plument, à transformer le cache-corset; les lingères elles-mêmes font encore l'ancien modèle. Ne pas oublier d'envoyer les mesures exactes pour le corset.

Trois brevets sont en présence; nous les recommandons à l'attention de nos lectrices. D'abord : la crème oriza, pour perpétuer la fraîcheur et la jeunesse; la poudre oriza veloutée, et l'oriza lacté, qui enlève les feux du visage, les rougeurs provenant du froid et de la chaleur du poêle. Pour conserver les mains, vous ne vous servirez que de pâte royale de noisettes; cette pâte émolliente est parfaite pour le cou et les épaules. Je n'ai pas à revenir sur la supériorité de l'oriza savon incolore, et du savon oriza extra-fin aux fleurs diverses. L. Legrand, le chimiste-parfumeur breveté de la cour de Russie, a inauguré toute une parfumerie oriza à l'héliotrope blanc : c'est du goût le plus suave. Faites mieux, demandez, 207, rue Saint-Honoré, le catalogue-bijou, on vous l'enverra *franco*.

D'où vient la défaveur de l'éventail peint? C'est qu'il s'en fait de grossières éditions et tombe dans la vulgarité. Au contraire, l'*Eventail Zéphir*, en plumes d'autruche ou marabout, reste l'éventail délicat, aristocratique, l'éventail de la main mignonne, de la femme élégante. *Noël* s'est fait une spécialité de l'*Eventail Zéphir*. Nous signalons sa maison, 16, rue du 4-Septembre, à nos élégantes lectrices.

Mmes Marie de Milly et Marie Faure se chargent à Paris de tous les achats. Nous recommandons ces dames à nos abonnées; elles mettent le plus grand empressement à envoyer les renseignements et à faire confectionner les costumes qui leur sont demandés. — Ecrire à Mmes Marie de Milly et Marie Faure, 21, boulevard des Batignolles.

LA CRÈME MOUSSEUSE, tonique et adoucissante, garantit les visages délicats contre l'action du froid (4 fr.). *Dusser*, parfumeur, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Dents et dentiers sans plaques (brev.), laissant le palais libre, n'altérant ni le goût ni la prononciation. Guérison et conservation des dents par l'aurification à Lordorasec. — *Insensibilisateur Duchesne*, extr. s. douleur, 45, r. Lafayette.

Royal-Caprice, gavotte; *Vierge de Rophaël*, *arfums Pcapiteux*, *au Pays bleu*, *Fraises au champagne*, *Pazza d'Amor*, valses, font fureur

L'UNION DES INDES

1, rue Auber. — Propriétaire : M. LE HOUSSEL

Médailles d'or, d'argent et de bronze

TISSUS ÉTRANGERS

Foulard de l'Inde pour Robes, Crêpe de Chine

CACHE-NEZ ET FOULARDS DE POCHE

SEUL DÉPOT EN EUROPE

DU VÉRITABLE CACHEMIRE DE L'INDE POUR ROBES

Envoi franco d'Echantillons et Marchandises.

DEUIL COMPLET TOUT FAIT

Sur mesure en DIX heures, Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

AU SABLIER, 2, b^d Montmartre.

Envoi *franco* du *Catalogue illustré*.

Hygiène de la tête et beauté de la chevelure

LOTION VÉGÉTALE

AU

KADSURA

PRÉPARÉE PAR **VIOLET**, INVENTEUR

DU

SAVON ROYAL DE THRIDACE

Paris, 12, boulevard des Capucines, au coin de la rue Scribe (rotonde du Grand-Hôtel.)

LA BEAUTÉ VRAIE

Rien d'étonnant si Mlle Cornelia Szekely, premier prix de beauté à Buda-Pesth, n'a pas fait ses frais d'admiration à Paris, au théâtre des Variétés, où l'on a eu l'imprudence de l'exhiber ! Comment pouvait-elle lutter contre nos élégantes mondaines de tout âge, qui ont l'habitude de se conserver jeunes et jolies, à l'aide des préparations de la *Parfumerie Ninon*, rue du 4-Septembre, 31 ! Ces produits donnent à leur beauté une poésie idéale. La véritable *Eau de Ninon* prévient ou supprime, non seulement la ride et les taches de rousseur, mais encore purifie la peau en lui gardant religieusement la souplesse, les tons lisses, veloutés et le duvet de l'adolescence. Il suffit ensuite d'un soupçon du *Duvet de Ninon*, la plus hygiénique des poudres de riz, ainsi que l'a démontré le savant Dr *Constantin James*, dans ses conférences pour ensoleiller le teint en lui communiquant une blancheur d'aube aurorée. Mais en Hongrie, dira-t-on, les plus belles sont celles dont le regard vif e animé rayonne sur toute la physionomie. Sous ce rapport encore, nos charmantes Parisiennes l'emportent sur Mlle Szekely, grâce à la *Sève sourcilière*, qui épaissit, brunit, allonge leurs cils et leurs sourcils au point de prêter aux yeux la plus ardente expression.

N'ACHETEZ PAS de MACHINES A COUDRE sans la **PÉDALE MAGIQUE BACLE**

Ce Moteur hygiénique, Breveté et Médaillé,

ÉVITE APPRENTISSAGE ET FATIGUE

Le CATALOGUE ILLUSTRÉ est expédié franco.

S'adresser uniquement Mon **D. BACLE**, 46, rue du Bac, PARIS

TAMAR INDIEN GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

LE PLUS AGRÉABLE PURGATIF DES ENFANTS

Rétablit les fonctions journalières chez les personnes sédentaires ou alitées, indispensable aux dames enceintes ou en couches et aux vieillards, n'a pas les inconvénients des purgatifs irritants : aloès, podophylle, jalap, scammonée, etc. **2** fr. **50** la boîte; par poste, **2** fr. **65**. Paris, phar. **GRILLON**, 28, r. de Grammont et dans toutes pharmacies.

TOUX *Rhumes. — Bronchites. Grippes. — Coqueluche.*

La plus opiniâtre, la plus violente disparaît à l'instant. *Soulagt immédiat. Guérison en 24 hres avec le* **SIROP THIBON** phn à VIENNE (Isère) Fl. 2f. Fo pte 2f50. *Gratis Prospectus illustré.* Paris, Phies 30 r. Vle-du-Temple & 54 Ch. d'Antin.

LE TANNOPHOBE détruit les tannes ou points noirs du visage. 10 fr. et 20 fr. Fo poste. Pharmacie Générale, 54, Chaussée-d'Antin, Paris

---

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, CÉLÉRITÉ

Encaustique-Aromatique Chinois

Supprimant la brosse, les fatigues et surtout les glissades

APPROUVÉ PAR

MM. les Architectes, Entrepreneurs et Propriétaires

M. ANTHOINE

INVENTEUR-FABRICANT

36, Rue Polonceau, 36

A PARIS

LA GEORGINE CHAMBARON

PRODUIT SANS ÉQUIVALENT EN PARFUMERIE

10, rue Laffitte, au 1er étage

La jeunesse n'excuse pas la laideur. On n'est, hélas ! d'ailleurs jamais jeune quand on est laid.

La femme ne se sent de vocation ni pour être laide, ni pour devenir vieille. Elle a beau jeu, en employant la *Géorgine Chambaron*, qui tient toutes ses promesses et bien au-delà ; cependant, quelles promesses !

Effacer la ride, comme on efface le crayon avec la gomme élastique, vous mettre au front la blancheur du lis, aux joues les tons délicats et appétissants de la rose qui s'entr'ouvre, rendre votre visage épanoui semblable à celui d'un keepsake! Vous respirez alors le bonheur de vivre. Personne ne consentirait à vous donner plus de seize ans.

A L'OLIVIER, 70, rue de Rivoli.

MAISON SPÉCIALE POUR TOUTES LES HUILES

HUILE DE FOIE DE MORUE NATURELLE

Huile spéciale pour machines à coudre.

Médaille d'or à l'Exposition universelle.

ROBES Mme Deplebins, 6, rue Vintimille, se charge de l'apprêt et de l'essayage.

Un joli teint, des mains et b as à la peau délicate et fine, sont obtenus par l'emploi de

ROWLAND'S KALYDOR

Il dissipe avec succès les rougeurs, le hâle, les boutons, les taches, les rousseurs, teint pâle et tous les autres accidents de la peau. La belle couleur qu'il donne aux joues, la beauté et la douceur qu'il communique aux mains et aux bras, sa qualité d'éloigner toute irritation et accident de la peau, le rendent indispensable pour la toilette.

AVIS. — Demandez **Rowlands' Kalydor**, 20, Hatton Garden, Londres, vendu chez tous les pharmaciens et parfumeurs.

CALFEUTRAGE INVISIBLE des appartements. *Bourrelets élastiques sans clous.* Env. fo du prosp. Vve de Dave, 26, quai du Louvre.

LA MODE ARTISTIQUE

PAR

GUSTAVE JANET

RECUEIL DE MODES

LES PLUS NOUVELLES

ET LES PLUS RECHERCHÉES

Paraît le 1er et le 15 du mois

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er ET DU 15 DE CHAQUE MOIS

Envoyer un mandat sur la poste

Au nom de M. GUSTAVE JANET

4, Carrefour de l'Observatoire, 4

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS : Un an. **18** fr. | Six mois. **9** fr. | DÉPARTEMENTS : Un an **22** fr. | Six mois. **11** fr.

ETRANGER, 1re zone : Un an, 26 fr. — Six mois, 3 fr.

2e zone : Un an, 30 fr. — Six mois, 15 fr.

Prix du Numéro pour Paris : 1 franc.

ABONNEMENTS AUX PATRONS DE LA MODE ARTISTIQUE

Paris : un an. **8** fr.; six mois. **4** fr. — Départs : un an **9** fr.; six mois. **4** fr. **50**

Étranger : un an. **10** et **12** fr. — Six mois **5** et **6** fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire

Le *Monde illustré* compte vingt-cinq années d'existence; il est aujourd'hui le Journal illustré le plus répandu en France; il doit ce succès à la modicité extrême de son prix, à l'intérêt de ses gravures, toujours inédites, de son texte dû aux plumes les plus aimées du public, à la beauté de son impression et à l'exactitude de ses informations.

Un an, **24** fr. — Six mois, **13** fr. — Trois mois, **7** fr.

On s'abonne à Paris, 13, quai Voltaire, ou pour les Départements, *sans frais*, dans tous les Bureaux de poste

---

HYGIÈNE DES ENFANTS **Parfumerie de la Jeune Mère.**

67, RUE DE PROVENCE, PARIS.

Approuvée par nos plus célèbres médecins hygiénistes, seule recommandée par le Dr BROCHARD, lauréat de l'Institut.

Savon de l'enfance, pour les enfants et les personnes dont la peau est délicate **1 50**

Crème adoucissante, fait disparaître rougeurs et rugosités de la peau.... **3 fr.**

Poudre absorbante au tannin de liège et magnésie sup. à toutes poudres riz **3 fr.**

HYGIÈNE DES MÈRES *Envoi* franco *par colis postal à partir de* Dix Francs.

EN VENTE **L'HYGIÈNE DU TEINT** 5 FRANCS

PAR M. LE DOCTEUR IZARD.

1 volume pris au bureau du Journal 5 francs. — Envoyé franco par la poste en France et en Algérie 5 fr. 50 ; à l'Etranger 6 francs.

Envoyer mandat postal à l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire.

PARIS. — IMPRIMERIE P. FAIVRE, 13, QUAI VOLTAIRE.